



La cité des oiseaux

Markus Leicht

Published: 2008

Tag(s): Nouvelle "aventures fantastiques" écologie "science-fiction"

Introduction

Lorsque j'étais enfant, je vivais dans un monde étrange. Il n'y avait pas internet. Il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision, et en plus elle était en noir et blanc. Personne ne jouait aux jeux vidéo, pour la bonne raison qu'il n'y avait pas d'ordinateurs non plus. Oui, ce monde était vraiment curieux.

Alors je lisais beaucoup. Des romans énormes publiés par un éditeur belge, Marabout. De gros pavés qui reprenaient les romans-feuilletons du dix-neuvième siècle. Il y avait Rocambole. Et puis les Habits Noirs et leurs terrifiantes machinations. Et les oeuvres de Dumas. Surtout les romans rares. Le meneur de loups, Robin des Bois...

Et puis, à la radio, on écoutait les aventures de Furax, diabolique méchant créé par Pierre Dac et Francis Blanche.

Lorsque je me suis mis à écrire sérieusement, vers la fin des années 60, je me suis dit que moi aussi j'écrirai des feuilletons. Et puis le temps est passé et je n'ai jamais pu réaliser ce rêve.

Du moins, jusqu'à ce que, début 2007, je débarque sur Myspace. Et là je me suis fait plaisir en écrivant pour mes amis plusieurs courts feuilletons. La Cité des Oiseaux est l'un d'eux. Par la suite je vous en présenterai d'autres, dont les aventures des agents du S.P.A.C.E.

En espérant que ces mini-feuilletons vous plairont.

Markus Leicht

Chapitre 1

New chapter

Vers Epsilon VIII

Depuis des heures, nous suivons, à bord de notre nuage, le rail invisible qui nous sert de guide à travers le ciel. Kayama, Adeline et chaminoute, une jeune chatte au pelage noir et blanc, m'accompagnent dans ce voyage vers Epsilon VIII, la dernière des cités au dessus des nuées.

Le nuage n'est pas difficile à piloter. Il se conduit comme un bateau de petite taille. Quand le vent le permet, il suffit de déployer la voile pour avancer. Sinon un moteur à catalyse hydrique, puisant son carburant dans le nuage lui-même, permet de progresser à l'incroyable vitesse de quinze kilomètres à l'heure. On raconte, dans les cercles autorisés, qu'au-delà de cette vitesse aucun humain ne pourrait survivre. Jusqu'ici personne n'a réussi à démontrer la véracité de cette affirmation.

Comme le soleil se couche, notre destination apparaît sur l'horizon. Nous devrions l'atteindre peu après minuit, d'après les instruments optiques. Je bloque la barre pour rejoindre mes passagères.

Chaminoute discute avec deux goélands tandis que Kayama déploie le plateau de mah-jong sur une petite table. La chatte refuse de faire le quatrième. Elle perd toujours à ce jeu dont les subtilités lui échappent. Heureusement, un des oiseaux accepte de prendre sa place.

Bientôt plusieurs mouettes et un corbeau viennent assister à la partie acharnée que nous nous livrons. Le goéland est un joueur de haut niveau. Il gagne toutes les manches. Kayama, qui manque toujours de patience, termine bonne dernière. Adeline et moi-même nous en sortons correctement.

Alors que nous terminons notre tournoi, Epsilon VIII commence à prendre forme dans le ciel. La cité ressemble à un palais de contes de

fées. D'innombrables tours et tourelles, toutes plus tarabiscotées les unes que les autres, surmontent ses murailles cristallines.

— Regardez tous ces oiseaux dans le ciel, s'exclame Adeline, émerveillée. Jamais je n'en avais vu autant.

— Epsilon VIII est la cité de la gent ailée, commente notre goéland, champion de mah-jong. Ici vivent les peuples de l'air.

Après plusieurs minutes d'observation de la ville aérienne, je reprends le contrôle de la barre pour préparer la manœuvre d'approche. Chatminoute me seconde. Si les règles du mah-jong lui échappent, l'utilisation de l'astrolabe n'a aucun secret pour elle. À mesure que nous approchons elle me donne régulièrement notre position. Pas question de rater le point d'ancrage magnétique qui nous permettra d'entrer dans la cité des oiseaux. Deux miaous brefs m'indiquent que nous avons une légère dérive. Je rectifie aussitôt notre direction. Peu après j'aperçois devant moi la minuscule plate forme d'atterrissage.

— C'est bon, dis-je. Nous n'avons plus besoin des instruments. Je peux terminer la manœuvre en visuel. Je me positionne dans l'axe du nouveau rail de guidage magnétique.

Le nuage se pose en douceur. Chatminoute saute aussitôt sur l'aire d'atterrissage. Kayama et Adeline la suivent. Je coupe le moteur et descends à mon tour. Le nuage ne risque pas de s'envoler pendant notre absence. Le point d'ancrage est suffisamment fort pour résister aux vents les plus violents.

Le sol qui m'accueille est très doux. Comme de la terre couverte d'herbe. La chatte court, loin devant. Elle a déjà pris une sérieuse avance sur nous. Je me doute qu'elle est pressée de retrouver ses amis océanes.

Ce n'est pas la première fois que Chatminoute m'accompagne ici. Elle s'y est fait de nombreuses relations, mais c'est surtout avec les océanes, les plus grands des oiseaux qui vivent dans cette cité aérienne, qu'elle s'entend le mieux...

Chapitre 2

New chapter

Dans Epsilon VIII

La cité des oiseaux est belle. Son architecture audacieuse et aérée s'étend dans toutes les directions depuis son point central, une géode d'une trentaine de mètres de diamètres qu'ici on appelle le nid. De tous côtés, des arches en dentelle de marbre s'élèvent sur plusieurs niveaux par-dessus d'autres arches réalisées dans les matériaux les plus étranges. De fragiles passerelles surplombent des puits vertigineux et certaines tours s'élèvent tellement haut dans le ciel qu'on peut se demander comment la cité ne bascule pas sur elle-même les jours de grands vents. Déjà que c'est un prodige qu'une structure aussi grande flotte au-dessus des nuages sans s'écraser lourdement sur le sol, quelques kilomètres au dessous.

Quand, précédé d'Adeline et de Kayama, j'arrive dans la salle des merveilles, que nous autres humains baptiserions salle du conseil, Chatminoute est déjà en grande discussion avec une dizaine d'océanes.

— Que se passe-t-il, je demande, comme l'assemblée me paraît étrangement excitée, contrairement à son habitude.

Arca le plus grand des océanes, ces oiseaux que l'on surnomme les voiliers du ciel, me regarde longuement de ses yeux morts. Arca est aveugle depuis qu'il a reçu plusieurs plombs de chasse dans le crâne.

— Merci, ami de ta présence. Je reconnais ta voix. Qui d'autre que le dernier pilote de nuages peut venir nous rendre visite ici, sur Epsilon VIII, l'ultime cité vagabonde des peuples ailés.

— Mes amies Kayama et Adeline m'accompagnent.

— Enchantées, demoiselles humaines.

— Miaou, ajoute Chatminoute.

— Pas besoin de le préciser, déclare le sage océane. On sait que tu es là également, amie féline. Tu es aussi bavarde que nos voisines les pies.

— Que se passe-t-il, ici? je demande de nouveau.

C'est la première fois que je vois les océanes manifester autant de fébrilité.

— La cité est en train de mourir. Comme ses sœurs bien avant elle. Les pollutions corrompent nos murs. La partie ouest d'Epsilon VIII tombe déjà en poussière. Les fumées corrosives et l'acidité des vents sapent nos constructions les plus solides.

— Je croyais, dit Kayama, que les accords de 802 limitaient la prolifération et les droits d'avancée des villes usines.

— Tout le monde pensait que les accords seraient suffisants. Mais personne ne les respecte. En un mois la ville train d'Ekladenui a progressé de sept cents mètres vers l'est.

— Sept cents mètres, s'étonne Adeline. Mais c'est de la folie. Quand j'étais enfant, on disait que six mètres par an c'était déjà trop.

— Les villes usines ont sans cesse besoin de matières premières. Dès que celles-ci s'épuisent, il faut aller plus loin en chercher d'autres. Donc les villes trains avancent. Bientôt Ekladenui et Rêvemort se rejoindront dans leur progression constante.

— Que se passera-t-il, alors? demande Kayama.

— Ce sera la guerre, jusqu'à ce qu'une des deux villes meure, je dis.

Arca approuve.

— Oui, ce sera la guerre et une fois de plus le peuple du ciel en subira les conséquences. La dernière de nos cités s'éteindra aussi. Les fumées, les gaz, les armes de guerre finiront par détruire définitivement nos murs et le nid lui-même mourra.

— Nous vous aiderons à en bâtir une nouvelle, dit Adeline.

— Les cités du ciel ne naissent pas comme des villes ordinaires. Il faut du temps. Celle-ci a demandé des milliers d'années de patience. Des milliers d'années pour poser une à une chaque pierre, pour dresser chaque arche, chaque tour, en jouant sur de subtils équilibres pour qu'Epsilon VIII ne bascule pas sur elle-même. Jamais les peuples du ciel ne pourront bâtir à nouveau pareille cité.

— Alors, dis-je, je ne vois qu'une solution, arrêter les villes usines dans leur course folle. Mettre fin au chaos...

Kayama et Adeline me regardent. Leurs yeux disent leur tristesse. Puis un sourire vient plisser le coin des lèvres de Kayama et elle annonce :

— Oui, arrêtons les villes trains avant qu'il ne soit trop tard.

— Miaou, approuve Chatminoute.

Chapitre 3

New chapter

Au dessus des villes usines

À dos d'océane, la plongée vers la surface de Monde, et en particulier vers les villes usines, est une expérience unique. Vous avez l'impression de chuter telle une pierre pendant de longues minutes jusqu'au moment où l'oiseau déploie ses ailes d'une incroyable envergure et se laisse porter par les vents. Le passage se fait en douceur et j'entends Kayama et Adeline rire en poussant de longs "youououou".

Chatminoute, installé devant moi, garde les yeux à demi fermés tandis que l'air lui caresse le visage.

— Nous ne descendrons pas plus bas, me dit l'océane que je chevauche. Ce serait la mort immédiate. Les fumées rejetées par les usines sont trop nocives.

Au-dessous de nous les villes sont difficilement visibles tant le nuage noir qui les recouvre est dense. Parfois quand le vent tourne et dégage un espace suffisant nous apercevons d'immenses cheminées ou de monstrueux canons. Aussi bien les unes que les autres paraissent innombrables.

— C'est terrifiant, me dit Kayama. Nous devons arrêter ça.

— Les océanes ne peuvent descendre plus bas, j'explique... Allons jusqu'au point de rencontre d'Ekladenui et de Rêvemort. Nous ne pourrions rien faire sans notre nuage.

Au milieu de cet océan de fumées nauséabondes et délétères, une mince trouée permet de situer le no man's land qui sépare les deux villes usines. On aperçoit à cet endroit les rails de plusieurs mètres de largeur et de hauteur qui permettent aux villes de se déplacer.

Tels des fourmis des dizaines de milliers d'hommes en combinaisons intégrales construisent au fur et à mesure les voies sur lesquelles ces cités monstrueuses progressent à la surface de Monde. Les ouvriers d'Ekladenui sont vêtus de rouges, ceux de Rêvemort sont en gris.

Plusieurs hommes lèvent le doigt vers nous. Tout de suite après éclatent des coups de feu.

— Hé, s'exclame Adeline. Ils sont fous, ils vont nous tuer.

Les océanes ont déjà repris de la hauteur et se tiennent hors de portée des armes à feu. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Bientôt un bruit de moteurs attire notre attention. Deux ailes rouges arrivent dans notre direction.

— Danger, dit l'océane que je chevauche. Il s'agit d'engins envoyés par Ekladenui.

Les océanes plongent avec un bel ensemble avant de remonter pratiquement à la verticale. Les oiseaux ont opéré leur manœuvre juste à temps. Des balles traversent le ciel de tous côtés.

Je repère une dizaine d'ailes au-dessous de nous. Et d'autres arrivent dans le lointain.

— Ces machines volantes ne nous suivront pas, me dit l'océane. Elles n'ont pas assez d'autonomie.

— Je ne pensais pas, dis-je, que les villes usines étaient en état de guerre permanent contre tout ce qui bouge.

— Sans doute les gens d'Ekladenui nous ont pris pour des espions à la solde d'une autre cité.

— Il est vraiment temps d'agir. Sinon un jour ou l'autre les villes du Sud devront entrer à leur tour dans la bataille.

— Mais, constate Kayama, nous ne voulons pas de leur sale guerre.

— Je crois que si ces monstruosité descendent jusque vers nos cités nous n'aurons pas d'autre alternative.

Sur un dernier virement d'ailes, les océanes nous ramènent vers Epsilon VIII. Il est temps de dresser un plan pour mettre fin à cette folie.

Chapitre 4

New chapter

La cité mourante

Chacun a son plan, chacun a son idée. Dans la salle des Merveilles règne la plus grande des cacophonies.

Chaminoute n'est pas en reste. Elle aussi essaie de se faire entendre, plaçant de temps en temps un miaou prononcé.

Kayama tente tout aussi vainement de dire sa révolte face à ce qu'elle a vu.

Arca le plus grand des océanes attend.

Et mille oiseaux piaillent.

Moi, je regarde, le sourire aux lèvres. Je sais que tous finiront par se calmer. Adeline, de l'autre côté de la grande table centrale, m'observe. D'un geste du doigt elle me signifie qu'ils sont tous fous. J'approuve de la tête.

À midi juste, la cité des oiseaux accomplit un quart de tour sur elle-même. Cela signifie pour la gent ailée que la séance du conseil est levée. Arca profite du silence qui suit pour parler.

— Amis des cieux, quel est donc ce brouhaha qui a assourdi mes oreilles pendant deux longues heures complètes? Le moment est grave. Il est temps de partager nos idées afin de dresser un plan pour mettre fin aux activités des villes usines.

— Personne n'est assez fort pour arrêter les villes trains, dit une océane. Sinon ce serait déjà fait.

— Non, dis-je. Personne n'a essayé jusqu'ici. Surtout personne n'a cherché à savoir si cela était réalisable.

— Ce qu'il nous faut, dit l'océane aveugle c'est déterminer le ou les principaux points faibles des cités.

— J'en vois au moins deux, dit Adeline.

Tous les regards se portent sur elle.

— Un, les villes sont lourdes, très lourdes. Deux, leur survie dépend des gigantesques rails sur lesquelles elles se déplacent.

— C'est exact, approuve Arca. Elles peuvent avancer et reculer, et ne peuvent tourner que suivant une courbe extrêmement vaste.

Juste à ce moment, la session est interrompue par un extraordinaire craquement.

— Ça vient de l'Est, dit Arca. La grande arche va lâcher!

Je me précipite aussitôt à l'extérieur. Des pas derrière moi me signalent que Kayama et Adeline me suivent. Chaminoute ne doit donc pas être bien loin. Nous rejoignons notre nuage. Il ne nous faut que quelques secondes pour décoller. La chatte déplie une carte de la cité des oiseaux qu'elle a récupérée je ne sais trop où. «C'est là», me dit-elle en désignant d'une griffe une partie précise de la ville céleste. Je règle notre cap sur les indications de la carte.

Il nous faut une douzaine de minutes pour atteindre la grande Arche. Plusieurs centaines d'oiseaux nous accompagnent.

— Regardez, lance Adeline. Toute cette partie de la cité va s'effondrer. Plus rien ne peut la sauver.

Plusieurs des colonnes finement ouvragées qui soutiennent l'arche sont brisées.

— Est-ce vraiment la fin? demande Kayama qui semble atterrée.

Le peuple oiseau tourne silencieusement autour de la construction endommagée en un long vol, se laissant porter par les courants ascendants. De notre côté, nous nous contentons d'observer impuissants cette scène. Sous nos yeux attristés une fine tour en dentelle de grès noir bascule dans le vide.

— Est-il encore temps de sauver la cité? me demande Arca qui est venu se joindre à nous.

— Je n'en sais rien, dis-je. Je l'espère.

Lorsque nous retournons à la salle des Merveilles nous avons tous le cœur lourd. Le spectacle de désolation que nous venons de voir ne peut s'oublier. La dernière des cités célestes meurt devant nous et il n'y a rien qui puisse la sauver, à moins d'un miracle...

Chapitre 5

New chapter

Dernier espoir

Je n'aurais jamais pensé assister de visu à la mort de la cité céleste. Cela a quelque chose de terrifiant.

La séance du conseil reprend sur un silence pesant.

— Nous ignorions que la situation avait atteint ce point de gravité, constate Arca. D'après ce que nous venons de voir, le temps presse de plus en plus.

Tout le monde approuve de la tête mais personne n'a envie de parler. J'ai moi-même du mal à rassembler mes idées.

J'écoute vaguement l'océane aveugle faire le point des discussions avant l'interruption du Conseil. Tandis qu'Arca parle de sa voix claire et précise, un vague plan commence à se dessiner dans ma tête. Lorsque le silence revient je prends la parole:

— Je crois que mon amie Adeline a mis le doigt sur la principale faiblesse des villes: elles sont lourdes, très lourdes. C'est donc sur ce point que nous devons nous appuyer pour mettre un terme à leur progression insensée.

Un long flottement suit mes propos. Personne ne semble voir ou je veux en venir. Je demande:

— Si l'avant d'une de ces villes trains était irrémédiablement bloqué, au point de ne vraiment plus pouvoir bouger ni dans un sens, ni dans l'autre, que se passerait-il?

— C'est déjà arrivé une fois, se souvient un goéland. Les hommes ont découpé pendant plus d'une année la partie morte et la cité est repartie en arrière.

— Ils sont donc capables d'amputer les villes si besoin est, dis-je. Et de tenir plus d'un an sans avoir besoin de ressources supplémentaires.

— Non, dit un autre goéland. Aujourd'hui une ville ne peut guère espérer survivre plus de quelques semaines. Elles sont devenues trop gourmandes en énergie. Il leur en faut toujours davantage.

— Oui, approuve Arca. Leur besoin est devenu incommensurable.

Je demande encore:

— Quelles relations entretient la gent ailée avec les animaux fousseurs?

Je sais qu'avec cette question je vais toucher un point sensible, mais le peuple des airs devra dépasser certaines réactions ataviques s'il veut sauver ce qui reste de la cité céleste.

— À vrai dire, et comme vous devez vous en douter, répond Arca, nous n'entretiens pas de très bonnes relations. Nous sommes parmi leurs principaux prédateurs. Mais je crois qu'ils apprécient encore moins les humains des villes usines.

— Il faut donc négocier avec eux.

— Ils refuseront de traiter avec nous, dit un faucon.

— Qui envoyer à leur rencontre, sans les effrayer, alors?

— Il me semble que Kayama est bien perçue par les animaux, dit Adeline.

— C'est vrai, dit la jeune femme. Les animaux viennent facilement à moi. Mais je serai incapable de me débrouiller toute seule.

— Chaminoute peut t'accompagner, dis-je.

— Mais, s'inquiète Kayama, comment prendrons-nous contact avec les animaux fousseurs?

— Après demain, répond Arca, un océane vous conduira loin dans le Sud, jusqu'au tertre du roi des taupes, et vous abandonnera là. Vous devrez attendre jusqu'à minuit. Ce sera pleine lune, un des rares moments où le roi quitte son palais souterrain. Après ce sera à vous de faire ce qui se doit. Le lendemain matin, un autre de mes fidèles viendra vous chercher. En espérant que vous mènerez à bien votre mission.

— Et si le roi des taupes refuse de discuter?

— Alors nous n'aurons plus qu'à attendre la mort de la cité céleste.

Chapitre 6

New chapter

La mission

Journal de Chatminoute.

Le voyage à dos d'océane a duré presque toute la journée. À deux reprises nous avons survolé des villes trains, dont une qui descendait vers le Sud. Signe que le danger se rapproche de nos propres cités... ..

Nous sommes arrivés en début de soirée et nous sommes installés au sommet du tertre lui-même où nous avons piqueniqué. Puis l'océane est repartie pour ne pas risquer d'effrayer celui que nous désirions rencontrer. En attendant nous avons disputé plusieurs parties de dames. Mais Kayama avait du mal à se concentrer et j'ai gagné toutes les parties... ..

Vers minuit, sous la lumière de la pleine lune, nous avons perçu de faibles tremblements sous le monticule sur lequel nous étions installés. D'un coup, la terre a jailli en geyser et une tête noire est apparue. Elle nous a observés de ses petits yeux ronds puis nous a demandés :... ..

- Que faites vous-là, à cette heure-ci?... ..

- Nous vous attendions, a dit Kayama. Nous désirons discuter de choses graves avec vous... ..

Nous avons parlé longuement. Presque toute la nuit. Nous avons raconté l'histoire des cités célestes, et celles des villes-usines. Nous avons dit la désolation que ces dernières laissent derrière elles. Nous avons parlé du peuple oiseau, aussi... ..

Le roi des taupes nous a écoutés sans rien dire. Et avec les premières lueurs du jour il a disparu sous terre, sans prononcer le moindre mot. Nous ne savions

qu'en penser. Nous étions fatigués et nous n'avions rien de positif à rapporter à nos compagnons... ..

Nous nous sommes endormis et lorsque nous avons ouvert les yeux nous étions déjà de retour à Epsilon VIII... ..

...

La relation que Chatminoute et Kayama nous font de leur rencontre avec le roi des taupes n'est pas pour nous rassurer. Nous préférierions savoir à quoi nous en tenir.

Comme nous semblons en être au point mort et qu'aucun nouveau plan ne germe des nombreuses discussions qui se déroulent lors de la nouvelle session du Conseil, nous décidons de rentrer chez nous, au plus tôt. C'est-à-dire dès le lendemain. Nous ne pouvons nous attarder éternellement dans la cité céleste.

Au matin, comme je vais jeter un coup d'œil sur le nuage pour préparer notre départ, une mouette me crie, à mi-chemin, qu'elle ramène des nouvelles importantes. Je fais demi-tour et me précipite à la salle des merveilles.

Lorsque j'entre, Arca discute avec quelques océanes et un goéland. Ils attendaient que j'arrive. La mouette montre des signes de fièvre.

— La terre frémit, annonce-t-elle. Il se passe quelque chose, en bas.

Un faucon entre à son tour dans la salle et confirme les paroles de la mouette.

— Il s'agit de quelque chose d'inhabituel. Je n'avais jamais observé ce lent tremblement de la Terre. Comme si la planète elle-même se mettait soudainement à vivre.

— Nous devons voir ça, dit Adeline.

Trois océanes nous prennent sur leur dos et nous plongeons vers la terre. Une fois de plus nous avons l'impression de chuter comme des pierres, puis les ailes se déploient, majestueuses, et nous nous mettons à planer. Nous arrivons au-dessus d'une plaine verdoyante.

— Là, dit Adeline, en désignant une zone à flanc de colline.

Des hauteurs où nous nous trouvons, nous avons l'impression que l'herbe se déplace.

Arca, qui nous a rejoints, dit:

— Je ne peux voir ce que vos yeux observent, mais je devine un vaste mouvement sous la surface du sol. Je perçois comme une vibration.

— Vous pensez que le roi des taupes a répondu à notre appel, demande Kayama, incrédule.

— En tout cas, ils sont là, répond Arca. À quelques mètres sous la surface. Et ils se dirigent vers les villes usines.

Chapitre 7

New chapter

Les dernières notes

Dernières notes, écrites plusieurs mois plus tard :

Nous attendions. La terre avait frémi, puis plus aucun signe de vie ne s'était manifesté. Les villes poursuivaient leur progression sans que rien ne semble devoir entraver leur marche.

Tout le monde s'impatientait.

Les tuiles de Mah-jong étaient ressorties de leur boîte et nous nous affrontions dans des parties acharnées. Notre goéland, expert dans ce jeu, en profitait pour initier Chatminoute aux subtilités des dominos chinois. Parfois celle-ci s'endormait au cours d'une partie et l'un d'entre nous la remplaçait au pied levé.

Des océanes et des mouettes surveillaient constamment les villes pour suivre leur avancée. Mais aucun messager ne venait nous apporter la moindre bonne nouvelle.

Après deux semaines d'attente nous dûmes nous résigner à partir. A mon avis, si le sol avait bien été miné, comme je le pensais, il faudrait certainement des semaines, sinon des mois avant qu'il ne se produise quelque chose.

Lorsque nous quittâmes la cité céleste la déception se lisait dans les regards... Mais qu'y pouvions-nous? J'avais beau conseiller la patience, tout le peuple oiseau attendait des résultats immédiats.

Kayama avait proposé d'aller voir de nouveau le roi des taupes. Mais j'estimais que c'était inutile. Et le nuage nous ramena tranquillement chez-nous.

Ensuite plus aucune nouvelle ne nous parvint de la Cité céleste.

À la fin de l'été, Chatminoute proposa de retourner voir les océanes. Kayama et Adeline étaient de nouveau de la partie.

Lorsque nous arrivâmes, Epsilon VIII était complètement déserte. Voyant cela nous avons craint le pire. Chatminoute s'est aussitôt lancé à la recherche de ses amis. Mais les vastes salles étaient désertes. Comme si la cité avait été abandonnée.

— Pourtant les océanes étaient ici, il y a quelques heures à peine, nous a annoncé notre amie féline.

— Allons voir les villes usines, décida Adeline.

— Ce sera moins rapide à bord du nuage qu'à dos d'océane, ai-je annoncé, un sourire pincé au coin des lèvres.

— Tant pis, on y va, a ajouté Kayama.

On est donc parti, cap sur Eclatdenui, ou du moins sur la position approximative qu'elle devait occuper. Il nous a fallu deux bonnes heures pour la rejoindre. À notre surprise les oiseaux étaient là. Haut dans le ciel, loin au dessus de nos têtes, ils tournaient en une danse lente. Ils devaient être des centaines de milliers. C'était étrange ce ballet silencieux. On aurait dit une danse funéraire. Puis en regardant en bas, dans l'ombre provoquée par le vol des oiseaux, dont les ailes se touchaient tellement ils étaient nombreux, nous avons compris. L'avant d'Eclatdenui, complètement brisé, pendait dans une immense fosse de cinq cents mètres de large et d'une centaine de mètres de profondeur. Une poussière épaisse imprégnait l'air.

— Ben, a dit Kayama au bout d'un moment, si avec ça la ville arrive à repartir...

Arca, accompagné de plusieurs oiseaux, est venu nous rejoindre.

— Même chose à l'autre extrémité, a-t-il commenté. Et il en est ainsi pour sept des villes usines. Nous avons rencontré des émissaires des animaux fouisseurs et avons conclu une trêve... Dans quelques semaines la totalité des villes usines s'enfoncera dans le sol. Leurs habitants auront quelques jours pour les abandonner puis les fosses seront comblées et il n'en restera plus la moindre trace à la surface du monde.

— Miaou, a conclu Chatminoute. Laissant entendre par là que pour une fois les méchants étaient punis comme ils le méritaient.

Inutile de vous dire, je pense, que tout le monde approuva.

Et à grands battements d'ailes, les oiseaux regagnèrent Epsilon VIII.

De mon côté je n'eus pas besoin de mettre le nuage en marche, car un groupe d'océanes accepta de nous tirer jusqu'à la cité céleste, à la prodigieuse vitesse de soixante kilomètres heure.

Mais promis juré, jamais nous ne révélerons à personne que les humains peuvent survivre au-delà d'une quinzaine de kilomètres à l'heure. C'est largement suffisant pour contempler tranquillement le monde qui nous entoure.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks:

- "*La météorite de Gerland*" (2007)
- "*Bonheur à quatre feuilles*" (2008)
- "*Sac de bisous, sac d'embrouilles*" (2008)
- "*Deux histoires de chats*" (2008)
- "*La mémé évaporée*" (2008)
- "*Des idées plein la tête*" (2008)
- "*Jérémie*" (2008)
- "*Souvenirs, souvenirs*" (2008)
- "*La confiture*" (2008)
- "*Les mirabelles*" (2008)
- "*La gamine qui lisait des BD*" (2008)
- "*Un garçon très poli*" (2008)
- "*Ton univers impitoyable*" (2008)
- "*La tarte aux poireaux*" (2008)
- "*Passage de la nuit*" (2008)
- "*Les deux gnomes*" (2008)
- "*Paulin et le vieux monsieur*" (2008)
- "*Le lundi*" (2008)
- "*La ronde du temps*" (2008)
- "*Confiserie Archibald*" (2008)
- "*Fragments d'écriture et textes brefs*" (2008)
- "*Une soirée à Bruxelles*" (2008)
- "*Rêves de Nougatine*" (2008)
- "*Le Grand Magou*" (2008)
- "*Éléphant du Matin...*" (2008)
- "*Les Petits bonhommes*" (2008)
- "*La maison des Arcanes I*" (2008)
- "*Voyage au pays d'Elle-Même*" (2008)
- "*Textes brefs*" (2008)
- "*Histoires pas sérieuses*" (2008)
- "*Les jumeaux et le monde en guerre*" (2008)
- "*Zombis à la manque*" (2008)
- "*Petites Histoires pas trop graves*" (2008)
- "*Cléandre, dernier espoir*" (2008)
- "*Histoires sans mémoire*" (2009)
- "*Chasse tranquille sur Bérénice VIII*" (2009)



www.feedbooks.com
Food for the mind